

Christian JACOB

RESUME Le commentaire d'une « carte » dérivant de la tradition antique permet de réfléchir sur l'interaction du dessin géométrique, de l'écriture et de la décoration, sur la juxtaposition de savoirs différents — cosmologique, géographique, eschatologique—, sur la complexité de l'activité de déchiffrement exigée du « lecteur ». On pose le problème de la nature et de la fonction de la carte, de son pouvoir pédagogique et spéculatif.

- ANTIQUITE
- ECRITURE
- GEOMETRIE
- GRECE ANCIENNE
- LECTURE DE LA CARTE

ABSTRACT To comment a « map » built up from Antique tradition allows to reflect on the total intertwining of geometry, written signs and design, the partnership between different fields of knowledge — cosmology, geography, eschatology—, and on the skill required from map-reader. The nature and the purpose of the map are discussed here.

- ANCIENT GREECE
- ANTIQUITY
- GEOMETRY
- MAP-READING
- WRITTEN SIGNS

RESUMEN El comentario de un « mapa » derivado de la tradición antigua permite reflexionar sobre la interacción del dibujo geométrico, de la escritura y decoración, sobre la yuxtaposición de saberes distintos — cosmológico, geográfico, escatológico—, sobre la complejidad de la actividad de desciframiento que se le exige al « lector ». Se plantea el problema de la naturaleza y función del mapa, de su poder pedagógico y especulativo.

- ANTIGUEDAD
- ESCRITURA
- GEOMETRIA
- GRECIA ANTIGUA
- LECTURA DEL MAPA

L'historien doit se défier de l'évidence qu'une carte est toujours une carte. Analyser les composantes graphiques et la configuration visuelle du document, sans porter de jugement sur son contenu géographique, permet de découvrir la finalité intellectuelle et les usages potentiels de la carte. Nous nous limiterons à l'étude d'un document particulier pour tenter de comprendre ce qu'était une carte à l'époque alexandrine, pour interroger également la polysémie du verbe **graphein**, constamment employé par les géographes pour désigner les tracés de la carte. Ce verbe, extrait de son contexte, ne permet pas de déduire la nature de l'inscription : seule l'indication du support (tablette, stèle, tableau) et surtout du complément d'objet direct (lettres, figures, ligne, image) indique qu'il s'agit d'un texte, d'un tracé géométrique ou d'une peinture figurative. Les Grecs englobent dans une même catégorie « graphique » ces trois opérations aujourd'hui distinctes. Nous voudrions montrer que la carte est exemplaire de ce syncrétisme.

Neuf manuscrits byzantins renfermant les scholies des **Tables Faciles** de Ptolémée offrent le schéma reproduit ici (1). Aucun de ces manuscrits n'est antérieur au XIII^e ou au XIV^e siècle, mais cette « carte » reprend vraisemblablement un prototype tracé en Egypte entre le I^{er} et le III^e siècle de notre ère (2). On note en outre l'absence de toute référence à la géographie biblique ou chrétienne et, dans le cadre cosmologique et la dénomination des vents, l'absence d'influence latine. Cette « carte » se présente comme un montage de lignes et d'inscriptions verbales. La forme circulaire permet, le long de la couronne qui

circonscrit l'ensemble, d'énumérer les dix vents. Cette « rose des vents » détermine l'orientation de la « carte ». Le disque ainsi délimité et orienté est partagé en six zones par cinq lignes horizontales. De haut en bas, nous lisons : « cercle arctique, tropique d'été, cercle équatorial, cercle d'hiver, cercle antarctique ». Tel est le cadre habituel des cartes hellénistiques. Les cinq lignes horizontales, parallèles et équidistantes, sont traversées par un axe perpendiculaire reliant les deux pôles. Du coucher d'hiver au levant d'été, la ligne oblique de l'écliptique traverse le centre du cercle. La « carte » proprement dite ne comprend que quelques lieux. Un rectangle malhabilement tracé chevauche en biais le tropique d'été : à l'intérieur, une série de noms : « bas du pays, Heptanome, Syène, Hiera Sukamēnos, lac Meroè (3) ». Nous avons là une liste orientée, et il appartient au lecteur d'identifier l'espace englobant, schématisé sous la forme d'un rectangle : l'Égypte. Sous le cercle arctique, la mention **Persis** domine un demi-cercle dont la base repose sur le tropique d'été, avec l'inscription quelque peu redondante : « Golfe Persique de l'Erythrée ». Peut-être s'agit-il de la condensation, sous la main du copiste, des noms de la Mer Erythrée et du golfe Persique. Contrairement à l'Égypte, la Perse n'a pas d'espace, mais se trouve localisée par rapport à un rivage.

La zone comprise entre l'équateur et le tropique d'été est partagée en deux par l'axe polaire. Dans la moitié occidentale, on lit « Océan Ethiopique » (précédé de « Libye » sur quatre manuscrits) et « Mer Ethiopique ». Dans la moitié orientale, on lit : « Océan Indien ». Telles sont les indications portées sur l'hémisphère nord de cette « carte ».

Entre l'équateur et le tropique d'hiver, à l'est de l'axe polaire, se trouve inscrit : « mer torride non navigable » et « océan de l'antœkoumène ». Entre le tropique d'hiver et le cercle arctique, nous lisons à l'ouest de l'axe polaire : « zone tempérée de l'antœkoumène, habitée par ceux qui vivent sous la terre ». A l'est de l'axe polaire, une inscription chiffrée : « la région entre le tropique d'hiver et le (cercle) antarctique est en latitude de 40 stades » (4). Cette œkoumène des antipodes est délimitée par une ligne brisée qui dessine, de part et d'autre de l'axe polaire, deux figures trapézoïdales dont la base repose sur le cercle antarctique. Leurs angles aigus, en se rejoignant à l'intersection de l'axe polaire et du cercle antarctique, délimitent un triangle, pointe tournée vers le sud et base dirigée vers le nord, avec la mention « mer de l'antœkoumène ».

Ce triangle entame, approximativement d'un quart, un cercle dont le centre se situe à peu près sur l'intersection de l'axe polaire et du cercle antarctique : le demi-cercle inférieur porte la mention « Lac Achéron ». Au-dessus, les deux régions délimitées par le triangle de la mer des antipodes portent les inscriptions « Fleuve Pyriphléthon » (sur la gauche) et « Fleuve de Léthé (Oubli) ». Il s'agit donc d'une représentation des Enfers.

Cette « carte » constitue un dispositif « graphique » complexe. Il y a d'abord une armature géométrique : cercles tracés au compas, lignes tracées à la règle et se coupant à angle droit. Une surface rectangulaire, l'Égypte, introduit un peu d'irrégularité dans l'ordonnance des lignes droites : elle est cependant parallèle au segment de droite oblique qui délimite la mer de l'antœkoumène. La délimitation des mers de l'« hémisphère » sud par une ligne brisée obéit à un strict principe de géométrie. Dispositif géométrique, certes, mais envahi par l'écriture : noms des vents, qui se déploient sur la périphérie de la terre et contraignent le lecteur à faire tourner le document dans ses mains ou à incliner la tête pour lire les vents de l'hémisphère sud, écrits à l'envers, comme il se doit pour le monde des antipodes ; inscriptions nommant les axes de la sphère terrestre, les régions et les mers, l'ensemble étant régi par l'horizontalité des cercles parallèles. La nomenclature du rectangle égyptien perturbe cet ordre visuel en se pliant à l'orientation oblique (nord-est/sud-ouest) de la figure. Chacune des zones délimitées par l'axe polaire et les cercles parallèles porte sa légende graphique, avec une surcharge évidente pour les régions les plus méridionales qui sont aussi les moins connues : enfers, antipodes, mer inaccessible. Soulignons d'ailleurs les différents niveaux de lecture de cette nomenclature : elle ne se situe pas sur un espace homogène, mais réunit la désignation abstraite des cercles de la sphère, la dénomination empirique et localisée des vents, la dénomination des lieux géographiques (cette carte nomme des points, des surfaces, des fleuves) soit par un nom propre soit par une périphrase. Les noms des cercles de la sphère, en particulier, s'étalent de part et d'autre de l'axe polaire. Alors que les formes de l'Égypte et du golfe Persique n'interrompent pas la ligne du tropique d'été, le nom **thérinos tropik(os)** évite toute collusion malencontreuse avec la nomenclature géographique et se trouve fragmenté. Sur la même ligne, on lit : **tro (Eruthrás) pik**.

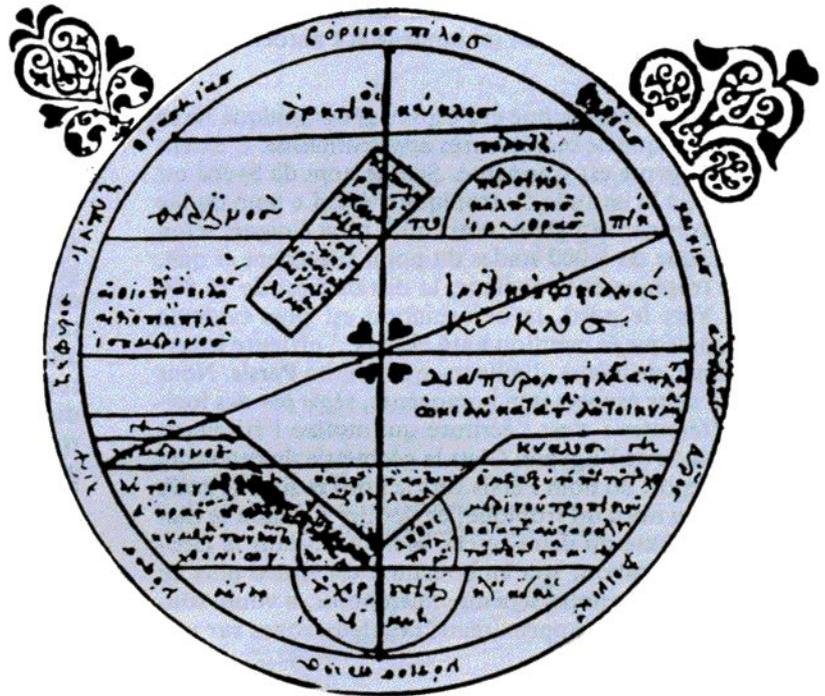
Ce graphique paraît avoir pour fonction essentielle de situer l'Égypte par rapport à son environnement immédiat (la Perse, les mers voisines) et dans le cadre global de la sphère terrestre. Deux niveaux de lecture sont dès lors à distinguer : d'une part une lecture topographique, d'autre part une lecture cosmologique, où le pays égyptien est situé par rapport au reste du monde.

Quelle est en effet la finalité intellectuelle de ce dispositif ? Il s'agit en premier lieu d'un schéma condensé de l'organisation en zones de la sphère terrestre, dont les cercles et les axes reproduisent ceux de la sphère céleste. Tels sont les rudiments du savoir cosmologique, que tout homme cultivé se devait de maîtriser (5). Les noms des vents indiquent les quatre points solsticiaux, les extrémités de l'équateur et des cercles polaires. Un double système d'orientation se trouve ainsi mis en place, par rapport à la course du soleil et aux vents. Notons d'ailleurs le caractère singulier de cette rose aux 10 vents, qui adopte une position médiane entre les 8 vents d'Aristote et les 12 vents de Timosthène (6). Ce sont peut-être des contraintes esthétiques ou de lisibilité qui ont conduit à ne pas surimposer des noms de vents aux deux pôles de la sphère, déjà désignés par les mentions « pôle nord » et « pôle sud ». La présence de l'antœkoumène matérialise une théorie admise par les savants hellénistiques, notamment Cratès de Mallos qui affirme l'existence de quatre mondes sur la sphère. Le terme de **antœkoumène** est d'ailleurs employé à juste titre, puisqu'il désigne les habitants de la zone sud dans le même hémisphère. L'ensemble du dessin encadre et situe les seules régions habitées mentionnées, l'Égypte et la Perse. Ces deux pays sont situés par rapport aux pôles, aux vents, aux cercles de la sphère, mais aussi par rapport aux antipodes.

Cette carte est fondamentalement elliptique. La clôture du tracé circulaire et la grille des lignes de la sphère terrestre soulignent le processus de sélection qui a conduit le cartographe à ne retenir que quelques lieux sur l'immensité de l'œkoumène. Ce faisant, il ne s'est d'ailleurs pas soucié de suggérer un « fond de carte » vraisemblable : l'Égypte est située dans un cadre cosmologique et non dans le cadre géographique des trois continents du monde connu des Grecs. L'œkoumène n'est ni suggérée ni même nommée, non plus que ce repère fondamental de la carte hellénistique qu'est l'alignement Méditerranée-Rhodes-Taurus. La forme géométrique de l'Égypte, simple tracé enfermant des toponymes, est isolée au sens propre et simplement juxtaposée à celle du golfe Persique, sans que l'Arabie ni le golfe Arabe ne soient suggérés. Entre le tropique d'été et l'équateur, à l'ouest et à l'est de l'axe polaire, on trouve mention des mers Ethiopique et Indienne. On peut toutefois se demander si les noms des vents n'ont pas pour fonction secondaire de suggérer une géographie plus générale. Les vents sont traditionnellement nommés d'après le lieu d'où ils soufflent. Ainsi, le Kaikias, vent de nord-est, dérive sans doute d'une rivière de Mysie, le Kaikos. Le Phoinikias renvoie à la Phénicie, le Lips à la Libye, le Iapyx à la Grande Grèce, le Thrasias à la Thrace. On observe alors la juxtaposition sur cette « carte » de deux espaces différents : l'espace de la

Nomenclature de la carte (d'après NEUGEBAUER, 1975)

- (1) Βορέας
- (2) καικίας
- (3) ἀπeliώτης
- (4) εὐρός
- (5) φοινικίας
- (6) νότος
- (7) λίψ
- (8) ζέφυρος
- (9) ἰάρυξ
- (10) θρᾱσκίας
- (11) βόρειος πόλος
- (12) ἀρκτικός κύκλος
- (13) θερινός τροπικός
- (14) ἰσημερινός κύκλος
- (15) χειμερινός κύκλος
- (16) ἀνταρκτικός κύκλος
- (17) νότιος πόλος
- (18) κάτω χώρας, ἑπτανομία, σὺνη, ἱερά συκᾱμενος, μερὸν λίμνη.
- (19) περσίς
- (20) περσικός κόλπος τῆς Ἐρυθθᾱς
- (21) αἰθιοπικός ὠκεανός, αἰθιοπικὸν πέλαγος
- (22) ἰνδικὸς ὠκεανός
- (23) διάπυρον πέλαγος ἀπλιτων, ὠκεανός κατὰ τὴν ἀντοικουμένην.
- (24) γῆ
- (25) γῆ
- (26) ἀντοικουμένη ζώνη ἐβκράτος, ἡ κατοικουμένη τῶν καταχθονίων
- (27) ἡ κατὰ τὴν ἀντοικουμένην θάλασσα
- (28) ὁ μεταξύ τόπος τοῦ χειμερινοῦ τροπικοῦ καὶ τοῦ ἀνταρκτικοῦ τῶ πλάτει σταδία μ
- (29) γῆ
- (30) λίθις πιταμός
- (31) πυριφλεγέθων ποταμός
- (32) ἀχερουσία λίμνη

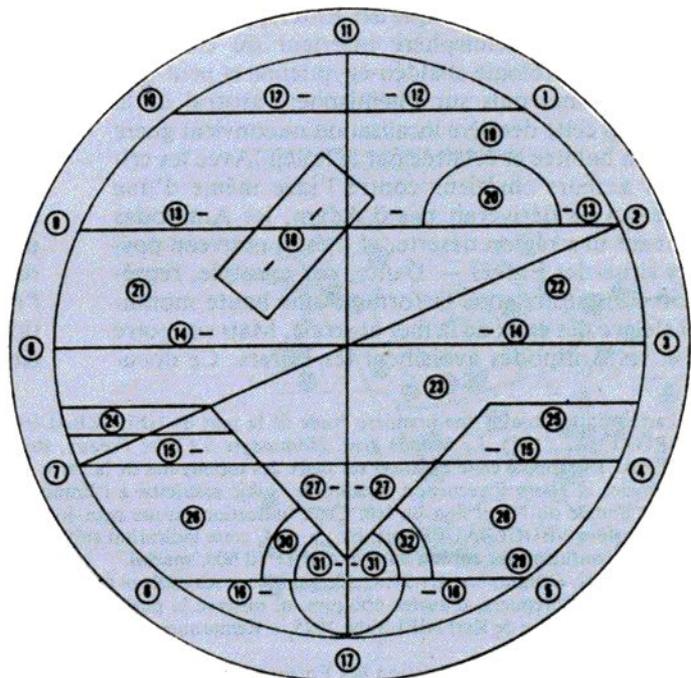


.1 La carte du manuscrit des *Tables Faciles* de Ptolémée

Source : *Marcianus*, gr. 314, fol. 222^v

Légende du schéma cartographique :

- 1. Borée
- 2. Kalkias
- 3. Apéliôtés
- 4. Eurós
- 5. Phoinikias
- 6. Notos
- 7. Lips
- 8. Zéphyr
- 9. Iarvix
- 10. Thraskias
- 11. pôle nord
- 12. cercle arctique
- 13. tropique d'été
- 14. cercle de l'équateur
- 15. cercle d'hiver
- 16. cercle antarctique
- 17. pôle sud
- 18. Bas pays, Heptanome, Syène, Hiera Sykamenos, lac Meroé
- 19. Perse
- 20. golfe Persique de l'Erythrée
- 21. Océan Ethiopique, mer Ethiopique
- 22. Océan indien
- 23. mer torride non navigable, Océan de l'antioekoumène
- 24. terre
- 25. terre
- 26. zone tempérée de l'antioekoumène, habitée par les katachthónioi (les "infernaux" ou les troglodytes ?)
- 27. mer de l'antioekoumène
- 28. la distance entre le tropique d'hiver et le cercle antarctique est de 40 (?) stades
- 29. terre
- 30. fleuve Oubli
- 31. fleuve Pyriphlegethon
- 32. Lac Acheron.



2. Schéma cartographique

rose des vents hellénistique, centré autour de la Méditerranée et, plus précisément, autour de Rhodes ; l'espace de la sphère terrestre, où l'œkoumène et l'antœkoumène sont face à face.

L'espace cosmologique et l'espace géographique ne se superposent que de manière très approximative. L'extension de l'Égypte est frappante. Seul le nom de Syéné est à sa place, à la latitude du tropique d'été. Le nom du lac Méroë avoisine l'équateur, alors qu'il n'est éloigné, selon Strabon, que de 5 000 stades du point précédent et que, entre le tropique et l'équateur, la distance est de 16 800 stades. Vers le nord, la déformation est plus évidente encore, puisque la mention *katô chôras...* effleure le cercle arctique, de même, d'ailleurs, que le nom *Persis*. Nous avons ici deux espaces non homogènes, régis par des logiques différentes : c'est l'écriture qui motive l'étirement oecuménique de l'Égypte. C'est la géométrie du cercle qui cause le report du nom *Persis* vers le nord et situe le golfe Persique au nord du tropique, ce dernier formant le diamètre et la base du demi-cercle, alors que, dans la *Géographie* de Strabon, son embouchure est située plus au sud. L'auteur de notre schéma, néanmoins, a voulu souligner l'alignement approximatif des deux zones sur une même latitude.

Cette carte relève de savoirs différents : cosmologie, géographie, eschatologie, avec la représentation du lac Achéron et des deux fleuves du royaume des morts. Le dessin fige les données contradictoires de deux traditions. Il y a la tradition géographique de l'antœkoumène et la localisation des Enfers dans l'hémisphère austral (7). Or ces deux faits relèvent de deux logiques différentes. La carte témoigne du processus de laïcisation qui a conduit à transformer la vision mythique des Enfers, pour les placer d'abord dans l'hémisphère inférieur du ciel sous l'influence de l'astrologie chaldéo-égyptienne et peut-être du pythagorisme, puis sur l'hémisphère austral de la terre (8). Mais cette dernière localisation ne convient guère à une région habitée et éclairée par le Soleil. Avec les critiques des auteurs chrétiens contre l'idée même d'une humanité qui ne dériverait pas d'Adam, les Antipodes redeviennent une région déserte, et il est à nouveau possible d'y situer les Enfers — Dante, par exemple, représente son Purgatoire sous la forme d'une haute montagne qui s'élève des eaux de la mer australe. Mais sur notre « carte », les Antipodes avoisinent les Enfers. Ce docu-

ment condense ainsi la tradition scientifique hellénistique et les croyances du mysticisme et de l'hermétisme égyptien au début de notre ère (9). La croyance religieuse et le mythe ont leur place sur la carte au même titre que les tropiques ou l'équateur. Notons d'ailleurs l'ambiguïté de la mention des « êtres souterrains » (*katachthonioi*) de l'antœkoumène : peuples troglodytes ou infernaux ?

Les inscriptions montrent une hétérogénéité comparable : toponymes alignés en liste, information sur l'accessibilité de telle mer ou la vie sur l'antœkoumène. Le texte géographique est disséminé sur la surface même de la carte. Les bribes de description, une indication de distance, les toponymes, tout ceci est mis en espace. On peut alors s'interroger sur le sens de cette interaction de l'écriture, de l'espace et de la géométrie. La « carte » est un dispositif mnémotechnique condensant différents registres de savoir. Elle permet de contrôler l'assimilation des grands principes de la cosmologie, de penser le lieu de l'Égypte sur la sphère terrestre, de rêver à l'espace offert ou interdit aux voyages maritimes, de donner un lieu visible à l'au-delà, objet de l'inquiétude spirituelle des vivants. Cette « carte » n'a aucune finalité pratique ou utilitaire. Elle est un objet théorique, une structure idéale.

Nous retiendrons enfin le rôle particulier dévolu au destinataire. Il doit à la fois regarder une figure géométrique et lire un texte mis en espace, dont les lieux d'inscription désignent des espaces réels que les contours géométriques se chargent ou non de visualiser. L'armature linéaire délimite autant de « cases » où sont inscrits des noms ou de brèves propositions nominales. Le rôle du destinataire est de mémoriser cette nomenclature et cet espace de classement. Le *graphein*/écriture et le *graphein*/tracé linéaire sont étroitement complémentaires. Mais on repère aussi un *graphein*/figuratif, avec les décorations florales extérieures qui agrémentent la « carte », les quatre formes noires soulignant le centre géométrique de l'ensemble du dispositif. Sur le plan de la perception, ces éléments décoratifs soulignent la « dynamique rayonnante » du cercle, matérialisée sur la circonférence par l'alignement des vents et par la ligne oblique de l'écliptique. Ce niveau autonome de représentation rend la carte visuellement plus prégnante, la met en scène, tel le cadre d'un tableau, retient le regard du lecteur, qui passe insensiblement de l'étude à la contemplation, du déchiffrement des inscriptions et de la construction laborieuse de l'espace à la conscience de l'ordre cosmique.

(1) Cette carte a fait l'objet d'une première étude de la part de NEUGEBAUER O., « A Greek world map », in : BINGEN J., CAMBIER G., et NACHTERGAEL G., 1975, *Le Monde grec. Hommages à Claire Préaux*, Bruxelles, pp. 312-317.

(2) NEUGEBAUER appuie cette datation sur deux des toponymes de la carte : *Heptanomia*, subdivision administrative de la Moyenne Égypte sous l'Empire romain, et *Hiera Sycamēnos*, localité de Nubie assujettie à l'Empire au III^e ou au IV^e siècle.

(3) Méroë est une île du Nil et non un lac. Cette indication résulte peut-être d'une confusion du scribe entre *limnè* (lac) et *libuè* (Libye).

(4) Comme le relève NEUGEBAUER, art. cit., p. 315, cette indication chiffrée ne donne pas une distance terrestre. Le chiffre 40 (lettre *mu*) découle peut-être d'une confusion du copiste avec le chiffre 10 000, *murioi*.

(5) Voir STRABON, *Géographie*, I.1.21, C 13, qui trouve scandaleux de « n'avoir jamais vu une sphère, avec des cercles, certains parallèles, d'autres perpendiculaires aux premiers, d'autres obliques, ni observé la position des tropiques, de l'équateur, et du zodiaque » (trad. G. AUJAC).

(6) Voir le travail classique de Karl NIELSEN, 1945, « Remarques sur les noms grecs et latins des vents et des régions du ciel », *Classica et Mediaevalia*, 7, pp. 1-113.

(7) Le dossier complexe de la localisation des Enfers a été réuni et commenté par Franz CUMONT, 1949, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris, Geuthner, pp. 35-63 ; *Lux Perpetua*, 1976 (première éd. 1949), Paris, Geuthner, pp. 189-218.

(8) Voir par exemple VIRGILE, *Géorgiques*, I, v. 241-242.

(9) Voir par exemple APULEE, *Métamorphoses*, XI.23 : Sérapis, le dieu des morts, est assimilé au Soleil qui descend la nuit éclairer les ténèbres de l'hémisphère inférieur, et Isis règne dans ce « souterrain hémisphérique » où couleraient l'Achéron et le Styx.